

et une autre, je crois, dans la collection des médailles appartenant au roi de France. Je n'ai jamais entendu parler que d'une troisième, et je ne me rappelle plus dans quelle collection elle se trouve. Mr. Hastings me dit que quand il envoya ces pièces d'or à le cour des directeurs, il croyait envoyer à ses maîtres le plus magnifique présent qu'il pût jamais être en son pouvoir de leur faire.—Jugez de sa surprise, lorsqu'à son arrivée en Angleterre, il apprit que toutes ces dariques avaient été envoyées à la fonderie. Je ne connais point les noms des directeurs de cette année; mais ils furent heureux de n'être point jugés, pour cet acte, par un jury composé d'antiquaires."

*Les ouvriers indiens.*—Le charpentier ou menuisier indien ne connaît d'autres outils qu'une plane, un ciseau, une tarière, un marteau et une petite hache. La terre leur sert d'établi, et leur pied de valet; aussi est-il un mois à faire ce qu'un de nos ouvriers peut faire en trois jours. Le scieur place son bois entre deux piquets fixés en terre; et assis sur un petit banc, il lui faut trois jours pour scier une planche qui ne couvrirait à nos scieurs qu'une heure de travail. Le forgeron indien porte avec lui son atelier partout où il est appelé; il place sa forge devant la maison de la personne qui l'emploie; il fait un petit mur de la terre qu'il ramasse sur le lieu, et place devant son foyer. Son fourneau est un pot de terre; une pierre lui sert d'enclume, et un tuyau de fer, de soufflet. Il y en a qui se servent de deux soufflets de cuir, qu'un apprentif fait jouer, en pesant alternativement sur leur sommet. Tous les autres outils du forgeron consistent en une paire de tenailles, un marteau, un maillet et une lime. Le cordonnier n'a pas d'autres outils qu'une halaine et un couteau. Lorsqu'on lui demande une paire de souliers, on lui en paie le prix d'avance: il achète une peau de mouton, la travaille le jour même, et livre les souliers le lendemain. De ce que les cordonniers travaillent en cuir, et mangent de la viande, les autres Indiens ont pour eux le plus grand mépris, et les regardent comme le rebut du genre humain.

*Mutabilité des choses humaines.*—Peu de tems après qu'il eut mis la couronne impériale sur sa tête, Bonaparte fit un voyage à Lyons. La place Belle-cour était encore en ruines, et un des premiers soins du nouvel empereur fut d'ordonner qu'elle fût rétablie, et de fournir des fonds pour son rétablissement. Les Lyonnais voulurent, en retour, lui ériger une statue au milieu même de la place; mais il leur fit entendre qu'il ne voulait pas être placé au milieu de ruines, et l'érection du monument fut différée jusqu'à ce que la place reparût dans une splendeur